

LA VIE ILLUSTRÉE

Journal Hebdomadaire.

PUBLIÉ PAR LA SOCIÉTÉ DE PUBLICATION ILLUSTRÉE (limitée)

Directeur-Gérant - - - - W. A. GRENIER.
 Artiste-Dessinateur - - - - RENÉ QUENTIN.
 Chroniqueur Humoristique - HECTOR BERTHELOT.
 Graphologue - - - - - PROF. MARC SAY.
 Secrétaire de la Rédaction - LÉON FAMELART.

COLLABORATEURS: Rose Couturier, Ruysdal, Dona Férentès,
 Jean Cravache, du Turf, Masque de Velours, William Piton,
 Dutromblon (Esq.), Lorgnette, Boum-Boum.

ADMINISTRATION ET RÉDACTION

No. 32 RUE ST. GABRIEL, MONTRÉAL.

ABONNEMENT:

Canada et Etats-Unis.....\$2.00 par an.
 " " 1.25 six mois.
 Montréal (livré à domicile) 2.50 par an.
 " " 1.50 six mois.

STRICTEMENT PAYABLE D'AVANCE.

L'exemplaire : 5 cents.

Les abonnés d'un an seulement auront droit aux primes.

ANNONCES (toisées sur agate)

Chaque insertion 10 cents la ligne.

TIRAGE DE CE NUMÉRO, 20,000 EXEMPLAIRES

Toutes correspondances doivent être adressées comme suit :

W. A. GRENIER,
 " La Vie Illustrée,"

Boîte, 1772. MONTRÉAL, Canada.

MONTRÉAL, 2 MARS, 1889.



LA CHRONIQUE DE LA SEMAINE

Eh bien! ma foi, ça ne me surprend pas! Je l'ai raisecela depuis longtemps. Dès le jour où j'appris que le jeune et bouillant empereur d'Allemagne avait fait des prédictions à l'occasion du jour de l'an, je me suis dit: "C'est bien cela; je ne me trompe pas!"

Et en effet, je ne me

trompais pas: c'était bien cela.

Il est entendu, depuis plusieurs générations, que les Allemands, les gros bonnets surtout, sont des êtres extra-terrestres. Aujourd'hui, tout le monde éprouve le besoin de crier cela sur les toits.

D'abord, ils sont d'une profondeur vertigineuse. Un Allemand qui a piqué une tête dans l'abîme des sciences s'enfoncé toujours plus avant jusqu'à ce que, à l'instar de Faust, il connaisse l'univers et les mystères qu'il cache en lui-même, ses forces motrices et l'origine des choses. Il veut "planer avec les esprits de la nuit au-dessus des sombres cavernes, danser à la lueur des rayons d'argent de la lune sur le gazon appâli des prairies..."

Ces ambitions, du moins, régnaient du temps de Goethe; mais depuis lors, elles sont énormément plus élevées.

On devient prophète en montant sur le trône des collectionneurs de pendules,—ceci soit dit sans intention de froisser les Allemands—(il faut être prudent: les reptiles bismarkiens se faufilent partout; il doit y en avoir à Montréal).

Tout le monde sait cela depuis le 1er janvier.

Mais on vient de faire une découverte très importante: Les journaux apprennent aux nations étonnées que le vieux Bismark a le don de la *jettatura*. Dès qu'il a un ennemi encombrant... Vlan! il lui souhaite des punaises, comme on dit en bas de Québec, et, un beau matin, on apprend que l'objet de son ire a cassé sa pipe!

Le plus beau de l'histoire, c'est qu'il y a des monceaux de preuves à l'appui de cette assertion.

Exemple: Napoléon III. On sait, généralement, qu'il est mort de la pierre. Mais ce qu'on ignore, c'est que le chancelier de fer lui a lancé lui-même cette pierre fatale.

Autres exemples: Le prince impérial. Une foule de gens s'imaginent qu'il a été frappé, tandis qu'il guerroyait, par la zagaie d'un vulgaire Zoulou. On ne sait pas que cette arme primitive a obéi à l'impulsion de la volonté puissante du farouche vieillard.

Frédéric III était un ennemi de l'hégémonie allemande... Crac! Bismark lui envoie une maladie incurable.

Skobeleff voulait conduire le peuple russe en Germanie... Bing! il meurt inopinément après avoir mangé des écrevisses en cabinet particulier.

Gambetta, Louis, roi de Bavière, Alexandre II, etc., qui ne brûlaient guère d'encens sous le nez du grand homme, disparaissent de la scène du monde d'une façon mystérieuse, tout à fait mystérieuse, même.

Rodolphe, le pauvre Rodolphe, meurt... on n'a jamais su, au juste, dans quelles circonstances.

Eh bien! cette hécatombe de grands hommes est l'œuvre de Bismark.

Cela semble extraordinaire; mais c'est pourtant l'exacte vérité, puisque c'est imprimé dans les journaux!

Voyez, d'ailleurs, le portrait de cet homme féroce que nous publions aujourd'hui, et dites-moi si son air n'est pas celui d'un vrai sorcier.

**

Le *Toronto World* du 7 février contenait, au cours d'une immense tartine emmoutardée d'inepties, la macaronique phrase suivante que je n'ai pas pu parvenir encore à avaler:

"Si l'Eglise continue à acquérir de nouvelles forces dans Québec et si elle va jusqu'à étendre au reste du pays le système en vogue dans le Bas-Canada, alors il est du devoir d'Ontario et des autres parties du Canada de traverser l'Ottawa et d'aller remodeler une province si réactionnaire et une Eglise qui est devenue une machine de guerre pour nous attaquer."

Bigre! voilà qui est autrement sérieux et menaçant que la motion du fils à son papa, M. J. Sandfield Macdonald. Lui, au moins, s'il demande la suppression de la langue française, il entend faire les choses en douceur. Mais au *Toronto World*, on embouche, sans barguigner, la trompette de combat; on est énergique en diable!

Les fanatiques d'Ontario trouvent que la province réactionnaire de Québec et son Eglise sont encombrantes, parce qu'elles ne marchent pas dans leur voie.

Encombrer les fanatiques d'Ontario, c'est déplorable! Mais ce qui me fait trembler comme un morceau de gélatine agité par le souffle parfumé d'une charentière, c'est que ces messieurs menacent de passer l'Ottawa et de venir ici nous retailler sur un patron découpé selon les principes du *Toronto World*.

"Sagittæ ejus acutæ, et omnes arcus ejus extensi."

Canadiens-Français, mes frères, c'est le moment de numéroter vos os, afin qu'il n'y ait pas de confusion dans le grand travail de remodelage que vont exécuter les descendants de John Bull.

**

Bah! ne nous effrayons pas trop; laissons-les venir, ces don Quichote, et s'ils veulent combattre, nous leur fournirons des adversaires à leur taille, des ennemis dont il faut purger la province: les moineaux, en un mot, que les cultivateurs désignent comme un fléau épouvantable.

Les municipalités ont autorisé la destruction de ces voraces volatiles; leur tête est mise à prix:

"On donne dix centins par chaque douzaine de moineaux livrés en vie dans une cage ou une boîte grillée, au No. 147 rue des Carrières chez M. le conseiller Joseph Pâquette, qui les recevra tous les samedis, de 2 heures de l'après-midi à 6 heures du soir. Les cages seront échangées ou rendues. On achètera aussi les moineaux, aux mêmes condition, au No. 1184 rue Saint Laurent, le samedi aux mêmes heures."

Les prisonniers seront revendus aux clubs de tir qui se chargeront de l'office du bourreau.

Voilà de quoi utiliser la vaillance des guerriers d'Ontario; voilà de l'ouvrage pour les fainéants qui n'aiment pas se fouler la rate.

Mais il serait bon que les destructeurs agissent avec modération, cependant, car si l'extermination devenait complète, peut-être un jour les cultivateurs,

"Reconnaissant trop tard leur coupable imprudence,
 Désabusés et repentants,
 Diraient tout haut en déplorant leurs fautes:
 Quel crime avaient-ils donc commis
 Pour chasser nos amis, nos hôtes,
 Qui dévorèrent nos ennemis?"

Quand nous travaillerons pour l'an qui recommence,
 Dès qu'on aura planté, semé,
 Les insectes viendront détruire la semence
 Même avant qu'elle n'ait germé!
 De cette désolante année
 Pourrons-nous attendre la fin?
 Il nous faudra mourir de faim
 Avant qu'elle soit terminée!"

Alors, on viendrait à résipiscence; mais il serait un peu tard.

LÉON FAMELART.

OPINION DE LA PRESSE

Nous croyons devoir continuer à reproduire ici, quelques-unes des appréciations qui ont suivi notre naissance. *La Presse* est toujours charmante:

Nous accusons réception du troisième numéro de *La Vie Illustrée*. Nous félicitons le jeune confrère de sa précocité. Bien qu'il n'ait que trois semaines, il parle déjà avec élégance, il marche rapidement et sait une foule d'histoires qu'il sait raconter avec un charme tout particulier.

La Vie Illustrée sait déjà tout ce qui se passe dans la ville et ne se fait pas scrupule de le dire. A son âge, elle babille déjà comme une grande personne. Elle cause de mode, de science, de mondant, de salon, un peu de cancan, ça ne fait pas de mal; de toilette, de luxe et de modestie, d'amusement et de sport. Avec cela elle a toujours le mot pour rire.

Celui qui a un bon mot à dire et une bonne histoire à raconter, il va de suite le dire à *La Vie Illustrée*, qui en tire bon parti.

Ses gravures sont belles et intéressantes, et valent à elles seules ce que coûte un numéro. De sorte qu'on a pour rien les autres jolies choses qu'il contient. Il y a de la variété, de l'intérêt, de l'attrait; enfin, il y a de la vie.

Cette publication a toujours quelque chose de nouveau. Le numéro de cette semaine lance un projet bien original: une exposition de bébés pour le printemps. Cette idée-là fera son chemin.

Il est impossible d'avoir une idée juste de ce que contient *La Vie Illustrée* sans la lire, et quand on l'a lue on a hâte de voir le numéro suivant.

Le Chroniqueur de *La Tribune* nous fait le compliment suivant:

J'applaudis à une innovation: à l'apparition de la revue à gravures,—*La Vie Illustrée*.

J'ai lu scrupuleusement les deux numéros parus—c'est charmant. Jolies vignettes, papier de luxe, écrits très bien pensés—mais ce qui me plaît surtout c'est l'originalité de la rédaction—ou mieux, du genre de rédaction.

On se trouve en présence, je dirais d'un cyclorama. Vous n'avez qu'à dévier la vue et d'un coup d'œil vous apercevez des gravures, du sport, de la poésie, du théâtre, de la mode, du high life, bref, tout est compris dans ces seize pages-là.

Mais aussi, je demande, pour les lecteurs et pour les rédacteurs, que cela se continue dans le genre inauguré. Qu'on ne dévie point; le chemin est intéressant, qu'on le suive.

Le *National*, de Plattsburgh, dit:

Nous avons reçu le premier numéro d'un nouveau journal qui vient de paraître à Montréal sous le titre de *La Vie Illustrée*. Nous y trouvons de fort jolis dessins et des articles bien tournés et marqués au coin du meilleur humour. Prospérité.

Le *Moniteur Acadien* est des plus flatteurs:

La Vie Illustrée.—Tel est le titre d'un beau grand journal illustré qui vient de voir le jour à Montréal, et dont les deux premiers numéros nous arrivent à la fois. C'est une fort jolie publication, qui aura, à en juger par ses débuts, de bien grands succès. *La Vie Illustrée* paraît une fois la semaine, et est publiée par M. W. A. Grenier.

L'Electeur nous complimente d'une façon très aimable:

La Vie Illustrée, très joli grand journal de 16 pages, à 5 cents le numéro, publié à Montréal, sous la direction de M. W. A. Grenier, avec la collaboration de MM. Hector Berthelot, René Quentin pour la partie des dessins, le professeur Marc Say, graphologue, et une foule de joyeux pseudonymes: Rose Couturier (la mode), Ruysdal, Dona Férentès, Jean Cravache, du Turf, Masque de Velours, William Piton, Dutromblon (Esq.), Lorgnette, Boum-Boum.

Plein de vie, débordant de joyusetés, le nouveau confrère a droit à sa place sous le soleil. Nous lui souhaitons beaucoup de rates à désopiler, c'est-à-dire beaucoup d'abonnés.